

Sur la bibliophagie

Lecture, écriture et transformation du langage par le corps font partie des préoccupations principales de Marie Sochor. Elle s'intéresse au processus de digestion, à son déclenchement (le fait d'absorber, en mangeant), à l'ensemble des transformations que subissent les aliments-textes dans le tube digestif, et à son aboutissement (le fait d'éliminer, en déféquant).

Ses films, installations vidéo, performances, dessins et éditions comestibles interrogent le rapport du langage au corps. Marie Sochor réalise des performances « bibliophages », lors desquelles elle propose au public de lire et de manger un texte qu'elle a écrit. La « bibliophagie », telle qu'elle est explorée ici, serait comparable aux « vers des livres » qui se nourrissent d'ouvrages et de manuscrits, laissant derrière eux des galeries remplies de poussière d'excréments.

Les textes comestibles, imprimés sur des feuilles azymes de format A4 et rédigés à l'encre alimentaire noire, sont distribués sur un plateau afin d'être consommés (consumés par la lecture, par leur absorption et leur évacuation, tout comme l'énonce littéralement le « texte à chier »). Ces actes bibliophages traversent le lecteur et le transforment en un corps buvard, porte-parole organique et ventriloque réduit à une bouche anus dont l'(les)orifice(s) appelle(nt) à la défécation du langage.

Les éditions comestibles de Marie Sochor sont diffusées dans des librairies, réapprovisionnées selon les dates de péremption des ingrédients. Cotoyant les rayonnages de livres, les textes mangeables soulignent par l'inscription de la date limite de consommation leur aspect éphémère et leur possible disparition.

Explorant la relation entre écriture et nourriture avec un regard post-dadaïste, Marie Sochor transgresse les codes avec humour et dérision et transforme le public d'un vernissage en liseur mangeur.

Marie Sochor se trouve dans la filiation artistique de Daniel Spoerri, Wim Delvoye avec la machine « Cloaca » et ses multiples perceptions des organes en action, Patrick Corillon, avec ses machines à lire, « Les trotteuses » ou « Les Oblomons » qui renvoient le spectateur à son actif de lecteur contemporain, et Denise Aubertin dont l'œuvre repose essentiellement sur des livres cuits.

Elle a réalisé fin 2006 une performance à la galerie Lara Vincy. Le texte « un intestin me pousse » a été présenté pour la première fois en 2005 lors d'une signature à la Librairie Images Modernes à Paris, durant les vernissages des galeries de la rue Louise Weiss. À cette occasion, Marie Sochor avait préparé une édition de 50 exemplaires qu'elle ingurgitait au fur et à mesure de la soirée. Le public avait la possibilité de sauver les textes du ventre de l'auteur en les achetant.

Marie Le Goux et Marie Sochor
Novembre 2007